

LA QUÊTE IDENTITAIRE À TRAVERS L'ALLOFICTION DANS LE ROMAN PREMIER SANG D'AMÉLIE NOTHOMB

doi.org/10.15452/SR.2023.23.0009

¹ORCID : 0000-0002-6596-5685

²ORCID : 0000-0002-1246-1889

Jana Pecníková¹

Université Matej de Banská Bystrica
Slovaquie
jana.pecnikova@umb.sk

Lucia Ráčková²

Université Matej de Banská Bystrica
Slovaquie
lucia.rackova@umb.sk

Résumé. Il y a un manque de ressources au sujet de l'allofiction, un genre d'écriture autobiographique. Néanmoins, il est important de définir et d'introduire ce terme dans une communauté universitaire plus large. Cette étude vise à analyser et à clarifier l'allofiction en étudiant le roman *Premier sang* (2021) écrit par la romancière belge Amélie Nothomb. Elle s'appuie sur le concept de Serge Doubrovsky développé dans *Après-vivre* (1994) où l'allofiction fait partie de l'autofiction. Un autre aspect important du roman en question est la quête d'identité de l'auteur. Il est à supposer qu'Amélie Nothomb révèle par le biais de l'allofiction son identité belge, familiale, professionnelle, sexuelle, liée à son passé familial, ou mémoire familiale. Les résultats de notre recherche confirment que le récit du roman relève un nombre important de traits identitaires. La prévalence de l'identité belge se mêle à l'identité familiale, à savoir de la noblesse belge et à l'identité professionnelle de culture belge tout en restant un personnage multiculturel, chanteur de nô japonais et admirateur de Rimbaud.

Mots-clés. Amélie Nothomb. Premier sang. Autofiction. Allofiction. Quête d'identité. Œuvre littéraire.

Abstract. The quest for identity through allofiction in Amélie Nothomb's novel *First blood*. There is a lack of resources about allofiction, a kind of autobiographical writing. It is important to define and introduce the term to the wider academic community.

This study aims to analyze and clarify allofiction by examining the novel *Premier sang* (2021) written by Belgian novelist Amélie Nothomb. Authors rely on the concept of Serge Doubrovsky developed in *Après-vivre* (1994) where allofiction is part of autofiction. Another important aspect of the novel in question is a quest for the identity of the author. It is assumed that Amélie Nothomb reveals through allofiction her Belgian, family, professional and sexual identity, linked to her family past, or family memory. The results of our research confirm that the narrative of the novel reveals a significant number of identity traits. The Belgian identity is prevalent and mixed with the family identity, namely Belgian nobility and the professional identity, while underlining her multicultural character, such as being a singer of Japanese Noh and an admirer of Rimbaud.

Keywords. Amélie Nothomb. *First blood*. Autofiction. Allofiction. Quest for identity. Literary work.

1. Introduction

Le trentième roman d'Amélie Nothomb *Premier sang* où le personnage principal est son père Patrick Nothomb, nous évoque *Après-vivre* (1994) de Serge Doubrovsky (cf. Kotin Mortimer, 2009) où il décrit de manière héroïque le personnage de son oncle Henri. Les lecteurs ressentent dans le récit doubrovskien sur la vie quotidienne une sorte d'idéalisme et de mélange de quelque chose de plausible et de réaliste à la fois, autrement dit du « vréel ». De manière similaire à celle de Serge Doubrovsky, Amélie Nothomb présente son père comme quelqu'un qui a sauvé la vie de 1500 hommes lors d'une prise d'otage au Congo belge en 1964. Le but de notre article est de définir l'allofiction à partir de l'analyse de ce roman nothombien qui est une plongée dans l'histoire familiale des Nothomb, faisant partie de la noblesse belge catholique, en se concentrant principalement sur les traits identitaires présents dans le roman.

Les genres littéraires de l'allofiction ainsi que l'autofiction encouragent l'étude de l'identité dans une œuvre littéraire (Bednárová, 2011), c'est pourquoi notre second objectif est d'identifier, d'étudier et d'analyser la quête d'identité dans le roman *Premier sang*. Le concept de l'identité est d'habitude basé sur la forme du récit écrit à la première personne « je ». Comme le roman *Premier sang*, dont le héros principal est Paddy, à savoir Patrick Nothomb,¹ est écrit à la première personne, au premier point de vue, il peut paraître que c'est l'identité paternelle qui est revendiquée. En fait, son personnage est ressuscité peu après sa mort par sa fille, l'écrivaine Amélie Nothomb. Ce fait ne répond pas à l'exigence du pacte autobiographique où l'auteur égale le personnage principal du roman.

En réfléchissant sur les traits identitaires chez Nothomb, nous supposons que dans son cas, il s'agit de la quête de son identité belge, familiale, professionnelle, sexuelle à travers le personnage de son parent. Cette identité est liée à son passé familial, ou sa mémoire familiale représentée par le roman *Premier sang*. Viart (in Bednárová, 2011) confirme qu'une écriture familiale peut être une forme d'autobiographie par procuration. En décortiquant ce roman de Nothomb et sur les questions de l'identité, nous nous appuyons, entre autres ressources, également sur nos précédents travaux indépendants (Hrčková (Ráčková), 2015 ; Ráčková, 2017 ; Pecníková – Slatinská, 2017 ; Pecníková – Pondelíková, 2020 ; Pecníková 2020).

2. Le cadre théorique

2.1 Écriture autobiographique

Les deux termes, autofiction et allofiction, sont assez nouveaux dans les études littéraires contemporaines. C'est en 1975 que Roland Barthes prend un tournant inattendu avec son autobiographique *Roland Barthes par Roland Barthes*, où il ouvre la voie à l'autofiction (Faerber, 2014 : 319). L'autofiction est donc un terme des études littéraires contemporaines qui apparaît comme un nouveau genre à la fin des années 1970. Le concept a été développé plus

1 Patrick Nothomb a aussi écrit un livre sur son expérience de la prise d'otage au Congo belge, intitulé *Dans Stanleyville : journal d'une prise d'otage* (1993 ; 2007) (Nothomb, 2021 : 98). Le caractère documentaire de ce livre est à souligner. Il ne s'agit donc pas d'une fiction mais de la transmission par écrit de faits vécus.

en détail dans le *Pacte autobiographique* (1975) de Philippe Lejeune, suivi par l'étude *Autobiographie, vérité, psychanalyse* (1980) de Serge Doubrovsky et par Vincent Colonna qui dans sa thèse de doctorat *L'autofiction (essai sur la fictionalisation de soi en Littérature)* (1989), écrit sous la direction de Gérard Genette, parle de l'autofiction comme d'un phénomène littéraire universel. Colonna a continué d'enrichir le sujet dans *Autofiction & autres mythomanies littéraires* (2004). Parmi les ouvrages les plus récents, on peut citer Laurent Jenny : *L'Autofiction* (2003) et Joël Zufferey : *L'Autofiction : variations génériques et discursives* (2012). Comme on peut le voir, ce sont surtout les travaux théoriques français qui ont joué un rôle clé dans la réflexion sur l'écriture autobiographique dans le contexte européen (Bednářová, 2011 : 19). Si nous voulions citer une œuvre qui réponde à ces critères théoriques établis, le prototype du genre autobiographique, dans la conception lejeunienne, reste *Les Confessions* de Rousseau où le « je » englobe l'auteur-narrateur-personnage (El Bahi, 2022 : 309-320).

2.2 Premier sang d'Amélie Nothomb

L'autofiction en littérature francophone est, parmi d'autres, représentée par Nothomb : « Les romans d'Amélie Nothomb peuvent, en fait, être classés en deux grandes catégories : d'une part, les œuvres intenses d'inspiration autobiographique, qui s'inspirent des expériences de vie de l'auteur et, d'autre part, les romans de pure fiction, où réalité et fantaisie se donnent souvent la main pour construire un univers bizarre, étrange et quelque peu familier, semblable au nôtre » (Harşân, 2014 : 112).

Philippe Lejeune pense le « je » autobiographique comme une entité constante (in El Bahi, 2022 : 306), nous pourrions dire que *Premier sang*, écrit à la personne « je » oscille entre autobiographie et biographie, comme l'auteur n'est pas Patrick Nothomb mais sa fille Amélie. Il s'agit donc d'une sorte d'incarnation dans le personnage du père. Le pacte autobiographique consiste en « l'affirmation dans le texte [de l'autobiographie] de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture » (Lejeune, 1975 : 24 in El Bahi, 2022 : 307). Dans le cas des Nothomb, c'est donc seulement le nom de famille qui reste identique.

Néanmoins, les traits autobiographiques sont incontestables dans le roman. Il s'agit d'un récit rétrospectif, raconté par un personnage réel qui parle de l'histoire de sa personnalité². La forme de la biographie est démentie par le récit à la première personne. Il est bien possible que des traits fictionnels se présentent aussi, mais pour le lecteur, la tâche de distinguer le réel de la fiction n'est pas facile et restera un mystère. Toute l'œuvre d'Amélie Nothomb est un mélange plein de contradictions. Mélange de tragique et d'amusant, mais aussi mélange de fiction et de réalité : « [...] la réalité se mélange à la fiction chez Amélie Nothomb qui ne peut pas se passer de ce qu'elle ressent et de ce qu'elle a vécu, même dans les romans qui ne sont pas forcément autobiographiques » (Hrčková (Ráčková), 2015 : 87).³

2 Définition de l'autobiographie : « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Lejeune, 1975 : 14 in El Bahi, 2022 : 306).

3 Une analyse plus approfondie de ces aspects est présentée dans *Les personnages féminins dans les œuvres choisies d'Amélie Nothomb* (Ráčková, 2017).

En ce qui concerne la position temporelle vis-à-vis de l'histoire racontée, nous avons affaire à un récit autodiégétique au passé.

La question qui émerge est de savoir comment classer le trentième roman de Nothomb *Premier sang*? Ses caractéristiques sont opaques et parfois contradictoires. Le roman en question est écrit à la première personne. Le personnage principal est Paddy, c'est-à-dire Patrick Nothomb, qui est également le narrateur du roman. À première vue, on pourrait y voir une biographie de ce narrateur homodiégétique, mais l'ouvrage ne décrit qu'une période de la vie paternelle de Nothomb et le texte est écrit à la première personne du singulier. L'histoire s'arrête lorsqu'il a 28 ans. Il ne s'agit pas non plus de fictionnalisation de soi, car l'auteur et le personnage principal n'ont pas le même nom. C'est pourquoi l'œuvre peut être qualifiée d'allofiction, de fictionnalisation de l'autre. Il faut dire qu'un terme ne peut être défini selon une œuvre d'un seul auteur, mais nous pensons que chaque définition de l'allofiction est importante pour compléter les définitions dorénavant lacunaires dans la théorie littéraire. Il est nécessaire d'ajouter que la figure paternelle de Patrick Nothomb est également présente dans d'autres œuvres d'Amélie Nothomb, notamment dans *Biographie de la faim* (2004). Une réflexion sur le statut du père en général se trouve dans son livre *Tuer le père* (2011).

Le livre *Premier sang* (Albin Michel, 2021) est avant tout la réconciliation avec la mort du père. C'est une expression d'amour tendre et d'adieu à son encontre. À noter qu'Amélie Nothomb n'a pas pu assister aux obsèques de son père en raison des restrictions dues à la propagation du virus Covid-19 et à l'impossibilité de voyager de Paris en Belgique. De plus, c'est une quête identitaire de l'auteur qui se réalise à travers le personnage d'un parent. Il est à souligner que contrairement à Serge Doubrovsky, qui est présent à côté de son oncle Henri, en tant que personnage du roman, le personnage de Nothomb, de son vrai nom Fabienne Claire, est absente dans le roman en question du fait qu'à l'époque où le roman se déroule, elle n'est pas encore née. Cependant, sa future existence est évoquée à la fin du roman quand Patrick reçoit la question de savoir s'il désire avoir un troisième enfant (Nothomb, 2021 : 96).

2.3 L'identité

Dans ce sous-chapitre, nous allons voir s'il s'agit d'identité familiale, nationale et de personnalité (féminine, professionnelle) qui est développé au sein du roman. L'écrivaine d'expression française Amélie Nothomb est une Belge installée en France. Bien que le français soit sa langue maternelle, son histoire langagière ainsi que l'histoire de sa vie est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Elle est née et a passé sa première enfance au Japon et dans de nombreux autres pays lorsqu'elle a suivi son père, diplomate de carrière. Son identité s'est développée de manière très spécifique dans des conditions multiculturelles.

Au fond d'elle-même, elle personnifie plusieurs identités entre lesquelles elle ne peut pas choisir. Son identité, ce qui fait qu'elle n'est identique à aucune autre personne, est composée d'éléments virtuels illimités, présentés par la complexité des mécanismes de l'identité dans un processus dynamique.

L'identité n'est pas une donnée intangible et immuable (Pecníková – Slatinská, 2017; Pecníková, 2020). Elle se construit et se transforme dans les multiples situations et interac-

tions avec l'environnement tout au long de notre vie. Elle est le résultat d'un processus dynamique de construction sociale, historique et culturelle qui incorpore les normes, les valeurs et les représentations culturelles. Si on parle d'identité culturelle, on la définit comme quelque chose qu'on a en partage avec les autres membres de notre groupe culturel dans le cadre de l'enculturation, qui commence dès l'enfance et qui dure tout au long de notre vie.

L'identité culturelle est à la base composée (Wieviorka, 2000 ; Abou, 2011 ; Fukuyama, 2019). L'identité composite se présente en confrontation avec une multitude de situations d'interactions, qui provoquent et demandent une réponse identitaire spécifique. D'autre part, un signe spécifique de cette identité, est l'endroit auquel nous appartenons. Cette appartenance est un mot clé pour comprendre les codes culturels, les schémas et le sentiment d'appartenance à une société ou à plusieurs groupes, sous-groupes et traditions culturelles. Ainsi, la même personne peut être d'origine belge, chrétienne, végétarienne, artiste, résidente à Paris, femme, européenne, écrivain. Chaque personne peut être caractérisée par plusieurs appartenances simultanées et successives. Parfois, nous trouvons aussi le terme d'identités multiples à la place d'identité composée avec un sens identique.

La transformation de l'identité est un processus qui dure toute la vie, parfois suivi d'une crise d'identité (Wieviorka, 2000 ; Fukuyama, 2019). Très souvent, cela se produit sous l'effet de changements de vie, de tragédies. Si nous traversons les frontières culturelles, nous pouvons prendre conscience de notre identité culturelle beaucoup plus rapidement qu'en restant chez nous. C'est ce qui nous rend « étranger ». Mais l'identité liée au domicile peut aussi être formée dès l'enfance par les histoires des ancêtres, des membres de la famille et peut survivre dans la mémoire collective de la famille, du groupe, de la société. Il en résulte des stratégies identitaires qui peuvent apparaître et s'appliquer lorsque nous développons notre identité personnelle. Et tout le monde a diverses conditions pour le faire.

Le cas d'Amélie Nothomb peut être vu à différents niveaux d'identité : on peut avoir un aperçu des racines familiales liées à l'enfance de son père et de l'identité familiale qui est très composite : belge, aristocratique et catholique de droite. De plus, il ressent un manque de mère toujours absente. Elle ne lui rend visite que le dimanche. Elle s'est fait veuve après la mort de son mari quand Patrick n'avait que 8 mois. La vie de Paddy est très particulière car elle nous offre une autre introspection profonde de la quête identitaire : pas seulement en tant que patriote belge, aussi dans l'histoire dramatique du Congo. Les niveaux identitaires du roman sont complétés par le féminisme ouvert d'Amélie Nothomb, son identité sexuelle et suivis de l'identité littéraire du roman qui s'appuie sur l'intertextualisation, des propos sur des auteurs qui peuvent rendre l'histoire interconnectée entre eux. L'allofiction peut être vue comme un outil pour dépeindre la stratégie identitaire appliquée dans la famille, à travers le regard d'Amélie Nothomb.

3. L'analyse

3.1 L'allofiction nothombienne

La classification du roman *Premier sang* (2021) n'est pas facile. Il est situé au carrefour de l'autobiographie, du récit familial, de l'autofiction/allofiction. Philippe Lejeune (1975) défi-

nit l'autobiographie comme un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». Cette définition fait allusion au fait que le roman est écrit une année après la mort du consul belge Patrick Nothomb par sa fille qui se trouve également sur la couverture de ce dernier. De plus, si nous voulions parler du récit familial, un autre problème émerge, celui du narrateur homodiégétique et du récit raconté à la première personne « je ». Force est de constater que le récit familial est une histoire d'un ancêtre racontée à la troisième personne « il » ou « elle ». *Premier sang* est un livre unique d'Amélie Nothomb. Il ne s'agit ni de récit autobiographique, ni de fiction qui sont les deux grandes catégories distinctives de son œuvre. Les récits autobiographiques nothombiens sont écrits à la première personne (par ex. *Nostalgie heureuse*). Il n'est pas rare que son père soit un personnage de ses récits autobiographiques, par ex. *Biographie de la faim*, *Métaphysique des tubes*. Par ailleurs, ces romans sont de même, tout comme *Premier sang*, une sorte de mémoire. Dans *Métaphysique des tubes*, Amélie Nothomb nous raconte sa vie jusqu'à l'âge de 3 ans. Dans *Biographie de la faim*, son histoire d'anorexique est évoquée.

3.2 Quête identitaire

Dans le roman *Premier sang* de Nothomb, nous pouvons identifier le phénomène appelé « écriture intime » (cf. Bednárová, 2011 : 19). Bednárová souligne que la verbalisation, la textualisation et la fictionnalisation d'expériences authentiques peuvent fonctionner dans la littérature contemporaine également comme un moyen de thérapie, de faire face aux traumatismes (2011 : 20). L'effet thérapeutique de l'écriture est également accentué par Z. Malinová (2011 : 28). Pour Nothomb, l'écriture est un moyen de thérapie, de réconciliation avec la mort de son père, à laquelle elle ne s'attendait pas. Selon Viart, le récit familial est une forme d'autobiographie par procuration. L'histoire d'un autre ancêtre est une digression nécessaire vers le soi (Viart in Bednárová, 2011 : 26). Amélie Nothomb, elle-même, qualifie ce livre d'« hommage vitaliste » à « l'amor fati » de Nietzsche – l'acceptation du destin (Zdravič, 2021).

3.2.1 L'identité familiale

Le but de ce livre est de s'approcher le plus possible de son père et de le laisser reposer dans l'éternité. De le ramener à la vie pour un moment et rouvrir son histoire personnelle. On peut voir que l'identité composite d'Amélie Nothomb est très similaire à l'identité de son père. Dans la ligne principale du roman, nous aimerions mettre en évidence les récits de la solitude, quand les deux (Amélie et Patrick) peuvent se sentir seuls, même dans des situations différentes. L'enfance solitaire du père fait penser à la solitude d'Amélie Nothomb dont elle a souffert pendant son enfance et son adolescence. Il est à rappeler que Patrick Nothomb a été élevé par ses grands-parents maternels. À l'âge de 8 mois, son père est décédé et sa mère s'est retrouvée trop veuve pour aimer et s'occuper de son fils.

En revanche, la solitude de l'auteur est liée avec son identité, elle est belge d'origine mais son appartenance est un problème *sui generis* (unique), car, bien qu'elle soit la fille

d'un diplomate belge, elle est née au Japon et a grandi ailleurs (Japon, Chine, États-Unis, Bangladesh, Burma/Birmanie (Myanmar), Royaume-Uni, Laos, Belgique et France).

La famille Nothomb est représentée de manière très détaillée. Les règles non écrites, les traditions familiales et la hiérarchie interne sont bien présentées. Comme dans l'exemple qui fait référence à la disparition du père de Patrick Nothomb qui est mort dans un accident de déminage : « Comme quoi, mourir est une tradition familiale » (Nothomb, 2021 : 8). Pour décrire les parents de Patrick, Nothomb travaille avec l'image faite comme un portrait idéalisé, avec une allusion à la littérature : « Deux années plus tôt, il avait épousé Claude, ma mère. C'était le grand amour comme on le vivait en cette Belgique des bons milieux qui évoque si singulièrement le dix-neuvième siècle : avec retenue et dignité. Les photos montrent un jeune couple se promenant à cheval en forêt. Mes parents sont très élégants, ils sont beaux et minces, ils s'aiment. On dirait des personnages de Barbey d'Aureville » (Nothomb, 2021 : 8). En regardant le contenu des descriptions de famille, nous pouvons confirmer que la famille Nothomb est décrite comme très prestigieuse, de haut niveau social, comme une famille aisée, aristocratique. Patrick dit ceci à propos de la manière de l'habiller, quand il était enfant : « Elle me laissa pousser les cheveux et me vêtir de costumes de velours noirs ou bleus, avec des cols de dentelle de Bruges. J'avais des bas de soie et des bottines à boutons » (Nothomb, 2021 : 10). De plus, le nom de famille Nothomb est associé au catholicisme extrême, à l'aristocratie catholique belge.

Malgré l'aisance de sa famille d'origine, l'enfance de Patrick n'a pas été facile. Il a été élevé par ses grand-parents maternels, vu l'absence de sa mère qui lui rendait visite une fois par semaine. Cependant, Claude était populaire dans la société et présente aux soirées mondaines de la noblesse belge. En voici la preuve dans le texte de Nothomb : « Le sourire figé de Claude apparut sur la quasi-totalité des photos de soirées du gotha belge, dès 1937. On l'invitait partout, avec le sentiment que sa présence garantissait la bonne tenue, le bon goût de la réception » (Nothomb, 2021 : 10). Outre le snobisme et les bonnes manières de la famille, l'enfance de Patrick et sa jeunesse ont été marquées par l'absence douloureuse de sa mère. La situation qui n'était pas habituelle dans les « bonnes familles ». Sa mère et son amour sont devenus invisibles dans son identité personnelle. Par la plume d'Amélie Nothomb, il écrit : « J'aimais ma mère d'un amour désespéré. Je la voyais peu. Chaque dimanche midi, elle venait déjeuner chez ses parents. Je levais les yeux vers cette femme magnifique et j'accourais, bras ouverts. Elle avait une manière spéciale d'éviter l'étreinte, elle me tendait les mains afin de ne pas me soulever. Était-ce de peur de ruiner sa belle toilette ? D'un sourire crispé, elle disait : – Bonjour, Paddy. La mode était à l'anglicisme » (2021 : 11). Plus loin dans le texte, il décrit une admiration inconditionnelle à l'égard de sa mère : « Ses chaussures à talons faisaient en s'éloignant un bruit superbe qui me rendit malade d'amour » (2021 : 12). Pour le quatrième anniversaire de Patrick, sa grand-mère lui a proposé de se faire peindre dans les bras de sa mère par le meilleur portraitiste de Bruxelles. Ce tableau a vraiment été réalisé et l'a suivi pendant toute sa vie. Il incarnait l'amour et le bonheur de la mère et de son fils qui n'existait pas en réalité. Dans *Premier sang*, Amélie Nothomb lui attribue ces mots : « Ainsi, la nuit, je m'endormais en contemplant une icône maternelle de plus en plus fictive » (Nothomb, 2021 : 16).

Une fois Patrick Nothomb adulte, sa famille du côté paternel vivant au château du Pont d'Oye n'était pas d'accord avec son choix d'épouser Danièle Scheyven,⁴ issue d'une famille flamande un peu inférieure à la famille Nothomb. Voilà un échantillon du roman qui parle de ce désaccord :

« – Cette demoiselle n'est pas d'une assez bonne famille pour nous. – Grand-Père, qu'est-ce que vous racontez ? – Nous sommes les Nothomb, je te rappelle. C'est un Nothomb qui a rédigé la Constitution de notre pays » (Nothomb, 2021 : 73).

3.2.2 L'identité belge et multiculturelle

Il est évident que l'environnement multiculturel joue un rôle important pour la création d'une allofiction unique. C'est ce que nous pouvons observer dans de nombreuses situations différentes dans le roman. Dans les extraits choisis, nous passons de contextes très locaux et régionaux d'incompréhensibilité des mots à une expression basée sur la culture et, plus tard, à des souvenirs de prise d'otage. C'est le mélange des contextes qui peut illustrer la composition de l'identité culturelle et linguistique de Patrick, évoquée par Amélie Nothomb. Plusieurs références à la culture de base, à savoir belge, sont évoquées dans le roman, souvent avec l'humour typique nothombien, par exemple l'hymne national belge *La Brabançonne* chanté par Donate, une tante anormale de Paddy mais plus âgée que lui seulement de deux ans. Amélie Nothomb la décrit ainsi, bien évidemment par la voix du père : « Elle était couchée sur son lit et chantait *La Brabançonne* dont elle avait remplacé les paroles par oui oui oui. Jamais je n'ai entendu de version plus positive de l'hymne national belge » (Nothomb, 2021 : 39). Un autre belgicisme présent dans le récit est une « shtouf », il s'agit de l'expression issu du patois local désignant une pièce pour se réchauffer. « La shtouf désignait un mode de vie qui permettait de survivre à l'hiver ardennais. Il s'agissait d'entasser tous les êtres vivants d'une maison, animaux inclus, dans la seule pièce qui pouvait les contenir. Au Pont d'Oye, la pièce en question était le salon médian. Ce n'était pas à proprement parler une shtouf : les chevaux n'y étaient pas admis. Au moins, le froid avait-il aboli les distinctions sociales : Léontine et Ursmar demeuraient avec les Nothomb » (Nothomb, 2021 : 44).⁵ Une référence belge liée à la gastronomie se présente aussi, à savoir « spéculoos » défini comme « biscuit croquant à la cassonade, parfois moulé en forme de figurine (d'origine belge) » (*Dictionnaire Le Robert*, 2023). Dans le contexte, ce belgicisme est lié au propos des neveux de Patrick affamés qui lui envoyait le luxe de bonbons sur une base quotidienne : « – Et dire qu'à Bruxelles tu as des spéculoos quand tu veux ! dit Colette en me regardant comme si j'étais Sardanapale (Nothomb, 2021 : 45). » Dans cet énoncé, une autre référence multiculturelle se trouve, c'est-à-dire Sardanapale⁶ qui désigne un poème de Lord Byron. Ce personnage mythique grec a également été peint par Eugène Delacroix, dans un tableau intitulé *La Mort de Sardanapale*.

4 Dans le récit, Danièle, la future mère d'Amélie Nothomb, a désigné Pierre Nothomb comme un « monstre de snobisme » (Nothomb, 2021 : 75).

5 Léontine et Ursmar étaient les domestiques des Nothomb (conducteur et serveuse).

6 Plus d'information sur cette référence culturelle sur : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/sardanapale/> [17-08-2023].

Nous trouvons dans le texte aussi une référence à la culture belge et musicale à la fois, un opéra *Castor et Pollux* écrit par un grand compositeur français Jean-Philippe Rameau. Ce renvoi est utilisé pour décrire l'amour fraternel de Patrick et de son seul ami Hubert : « Hubert, qui n'inspirait rien de particulier à qui que ce fût, demeurait indifférent à tous, y compris à lui-même. Nous devîmes inséparables. Les professeurs nous appelaient Durtenothomb ou Nothombédurt, comme Castor et Pollux » (Nothomb, 2021 : 65).

De toute manière, la culture belge reste prédominante dans le récit sur le parent de Nothomb. Nous y identifions une référence à ses études universitaires : « À l'université de Namur, je commençai des études de droit. Namur était l'unique ville belge à trouver grâce aux yeux de Baudelaire » (Nothomb, 2021 : 67), une autre concernant directement la plus grande prise d'otage : « Les Belges choisissent toujours la négociation, répétais-je. – Comme vous ?

– Oui. Je suis représentatif » (Nothomb, 2021 : 88). Cette dernière référence-là est une preuve que Patrick Nothomb se sent un belge représentatif ou au moins il l'est dans les yeux de sa fille cadette.

Un autre fait que nous voulons souligner est que la culture de l'époque (la fin des années 30, le début des années 40) était influencée par l'anglophilie. Nous venons d'évoquer que Claude Nothomb appelait son fils « Paddy ». De plus, elle s'adressait à ses parents ainsi : « Mommy and Daddy ». Donc Patrick était dès les premières années en contact avec d'autres langues.⁷

3.2.3 L'identité professionnelle

Le titre du roman fait référence non seulement aux racines génétiques, mais tout d'abord au mauvais support de la vue du sang de Patrick Nothomb : « – J'ai vu le sang couler du nez de Lucie et tout est devenu noir. – C'était la première fois que tu voyais du sang ? interrogea Grand-Mère. – Je crois, oui. – Eh bien voilà. Tu t'évanouis à la vue du sang. – Ça existe ça ? demanda Simon. – Oui, répondit Grand-Mère. J'avais une vieille tante qui avait le même problème » (Nothomb, 2021 : 56-57). Ce court extrait nous montre le désavantage qui est la réponse à la quête professionnelle du père de Nothomb et le mène ultérieurement vers le choix de la carrière diplomatique où l'on n'est pas normalement en contact avec le sang.

En oubliant le fait que Patrick Nothomb s'évanouissait à la vue de sang, il est à noter que la famille Nothomb préférait plusieurs professions pour son descendant masculin : soldat, poète ou diplomate. Le personnage de Patrick proclame : « Moi qui rêvais de plaire à ma mère, j'exprimai devant elle le souhait d'intégrer l'armée. Maman me regarda avec considération » (Nothomb, 2021 : 58). Mais son grand père l'a interrompu en disant la vérité sur une mauvaise tolérance à la vue du sang, il a continué ainsi : « Et comme Patrick n'a sûrement pas envie de travailler à l'armée comme gratte-papier, je suggère qu'il choisisse une autre carrière » (Nothomb, 2021 : 58). Il suggère donc une autre opportunité : « – Je pourrais devenir poète.

⁷ Le fait de s'intéresser et de respecter l'identité d'autrui est par ailleurs souligné dans le volume *Les faces multiples de l'identité culturelle française* (Voždová – Holeš (Éds.), 2015 in Bakešová 2015 : 299).

– Ah ça, il en suffit d'un dans la famille ! Tu as envie de crever de faim⁸ comme au Pont d'Oye ? s'énerva Bon-Papa » (Nothomb, 2021 : 58). Les deux premières professions soldat et poète étant opposées : le sang contre la plume, le pouvoir contre la fragilité, de sorte que l'orientation finale de sa future carrière vers la diplomatie n'était pas si surprenante. La diplomatie a donné à Patrick l'opportunité d'utiliser les mots comme une épée, et de vivre relativement sans frontières, intérieures ou extérieures. L'identité littéraire de Patrick Nothomb s'est partiellement fait connaître par son livre déjà mentionné *Dans Stanleyville : journal d'une prise d'otage* (1993) et son second livre *Intolérance zéro : 42 ans de carrière diplomatique* (2004).

3.2.4 Identité sexuelle

Le modèle féminin transmis à Patrick Nothomb a surtout été celui de sa grand-mère maternelle qui l'élevait à la place de sa fille Claude. Par contre, cette dernière a été un personnage particulier ne répondant pas aux attentes de l'époque. Son père (grand-père maternel de Patrick) l'a fusillée du regard après l'avoir vue fumer. Claude se défend ainsi : « Je suis une femme malheureuse. Que cela me donne au moins le droit de fumer ! » (Nothomb, 2021 : 11). C'est ce grand-père qui lui sert de modèle masculin principal comme il a très tôt perdu son père, le fils aîné de son autre grand-père Pierre Nothomb qui a également joué le rôle dans la création de l'identité de Patrick. Comme Patrick était un garçon tendre qui jouait avec les filles et n'était pas assez franc, son grand-père maternel a décidé de l'envoyer à l'âge de 6 ans vers sa famille paternelle vivant au château mais d'une manière sauvage. C'est ainsi qu'il a fait la connaissance de ces neveux issus du second mariage de son grand-père, donc du même âge que Patrick, pour devenir plus sauvage et plus viril.

Enfant, Patrick Nothomb a été confondu avec une fille : « – Nous pourrions asseoir la demoiselle sur vos genoux, adossée au bras du fauteuil, proposa-t-il. – C'est un jeune homme, dit Maman » (Nothomb, 2021 : 13).⁹ Comme il était un garçon doux, ses camarades de classe l'aimaient bien : « Les petites filles m'aimèrent. Elles déclarèrent que, contrairement aux garçons en général, j'étais gentil et agréable. J'en conçus du plaisir. Avec elles, j'appris à jouer à la poupée et à sauter à la corde » (Nothomb, 2021 : 18).

4. Pour conclure

Le roman *Premier sang* est une prébiographie de l'écrivaine (réflexion sur le troisième enfant à la fin du livre), une recherche de soi en se plongeant dans l'histoire de son père, une réanimation de ce dernier pour se réconcilier avec sa mort. En second lieu, le roman *Premier sang*, récompensé par le prix Renaudot, est un pendant du livre autobiographique *Dans Stanleyville : journal d'une prise d'otage* (1993) écrit par son père.

⁸ Amélie Nothomb a cassé le mythe de crever de la faim une fois devenu un homme/une femme de lettres. Et sa sœur Juliette est aussi une écrivaine, de littérature de jeunesse et auteure de livres de cuisine. Les rêves littéraires de Patrick Nothomb ont donc été réalisés *a posteriori* à travers ses filles.

⁹ En revanche, Amélie Nothomb qui ressemblait beaucoup physiquement à son père a été considérée comme un garçon. L'entretien avec Amélie Nothomb est disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=DFjq5Q_p13M [15. 8. 2023].

Bien que dans *Premier sang* soit une question d'allofiction – fictionnalisation de l'autre, sur la couverture du roman figure une photographie d'Amélie Nothomb et non celle de son père. L'explication de ce fait est l'exigence par l'éditeur de la photo de l'auteur. Cette image d'Amélie Nothomb, prise en otage, avec des couteaux autour d'elle, souligne encore plus la confusion entre l'identité nothombienne de Patrick et celle d'Amélie. Il est évident que dans ce livre, Amélie s'incarne dans le personnage de Patrick et mélange la fiction et la réalité dont le résultat est le « vréal » doubrovskien. À l'instar de Serge Doubrovsky qui n'a pas seulement peint le « vréal » en écrivant sur son oncle Henri, mais aussi son admiration et son amour profond, Nothomb utilise l'allofiction pour confesser son amour à son père. De plus, elle le décrit de manière héroïque et se concentre presque exclusivement sur ses côtés positifs. Cette idéalisation est une preuve de la fictionnalisation du roman. L'allofiction sert comme un outil pour montrer l'identité composite de Patrick à travers laquelle s'est créée l'identité unique de sa fille cadette Amélie.

En ce qui concerne l'identité multiculturelle de Patrick Nothomb, grand admirateur du poète maudit français Rimbaud, chanteur de nô japonais, consul dans de nombreux pays, il s'est toujours identifié en tant que belge et représentant de la Belgique. Cette prévalence de l'identité belge est liée non seulement à son identité professionnelle de consul belge mais aussi à son identité familiale de la noblesse belge. Il a passé ses années d'enfance, d'adolescence et de jeune adulte (études universitaires) dans son pays natal, en Belgique.

Bibliographie

- ABOU, Sélim (2011). *Communautés et Sociétés*. Beyrouth : AUF.
- Amélie Nothomb – *Premier sang*. https://www.youtube.com/watch?v=DFjq5Q_p13M [15. 8. 2023].
- BAKEŠOVÁ, Václava (2015). « Marie Voždová – Jan Holeš (Éds.), *Les faces multiples de l'identité culturelle française* ». *Romanica Olomucensia*, 27.2, pp. 298-299.
- BARTHES, Roland (1975). *Roland Barthes par Roland Barthes*. Paris : Éditions du Seuil.
- BEDNÁROVÁ, Katarína (2011). « Ku genéze autobiografického gesta v literárnom diskurze ». *World Literature Studies*, 2, 20.3, pp. 19-27.
- COLONNA, Vincent (1989). *L'autofiction (essai sur la fictionalisation de soi en Littérature)*. [Thèse de doctorat]. Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- COLONNA, Vincent (2004). *Autofiction & autres mythomanies littéraires*. Paris : Tristram.
- *Dictionnaire Le Robert* (2023). <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/speculos> [20. 7. 2023].
- DOUBROVSKY, Serge (1980). « Autobiographie, vérité, psychanalyse ». *L'Esprit Créateur, Autobiography in 20th-Century French Literature*, 20.3, pp. 87-97.
- DOUBROVSKY, Serge (1994). *Après-vivre*. Paris : Grasset.
- EL BAHI, Abderrahim (2022). « Le zèle autobiographique dans Aurélia de Gérard de Nerval ». *Romanica Olomucensia*, 34.2, pp. 303-322. <https://doi.org/10.5507/ro.2022.025>.
- FAERBER, Johan (éd.) (2014). *Chronologie de la littérature française. Du moyen âge à nos jours*. Paris : Hatier.
- FUKUYAMA, Francis (2019). *Identita*. Praha : Malvern.
- HARȘĂN, Monica (2014). « Identités en conflit et "culture clash" dans Stupeurs et tremblements d'Amélie Nothomb ». *Bulletin of the Transilvania University in Brașov, Series IV, Philosophy & Cultural Studies*, 2, pp. 111-116.

- › HRČKOVÁ (RÁČKOVÁ), Lucia (2015). « Les visages de l'amour et de l'amitié dans les romans d'Amélie Nothomb ». *Philologia*, 25.1, pp. 83-93. Bratislava : Univerzita Komenského v Bratislave.
- › JENNY, Laurent (2003). *L'Autofiction* « Méthodes et problèmes ». Genève : Département de français moderne, Université de Genève.
- › KOTIN MORTIMER, Armine (2009). « Autofiction as Allofiction : Doubrovsky's L'Après-vivre ». *L'Esprit Créateur*, 49.3, pp. 22-35. <https://doi.org/10.1353/esp.0.0187>
- › *L'internaute dictionnaire français* (2023). <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/sar-danapale/> [17. 8. 2023].
- › LEJEUNE, Philippe (1975). *Pacte autobiographique*. Paris : Le Seuil.
- › MALINOVSKÁ, Zuzana (2011). « Písanie o sebe v súčasnej quebeckej próze ». *World Literature Studies*, 2, 20.3, pp. 28-45.
- › NOTHOMB, Amélie (2021). *Premier sang*. Paris : Albin Michel.
- › PECNÍKOVÁ, Jana (2020). *Úvod do štúdia kultúr(y)*. Banská Bystrica : DALI BB.
- › PECNÍKOVÁ, Jana – PONDELÍKOVÁ, Ivana (2020). « Reflection of Afghan Ethnic Identity in A Thousand Splendid Suns by Khaled Hosseini ». *Acta Humanitaria Universitatis Saulensis*, 27, pp. 331-341.
- › PECNÍKOVÁ, Jana – SLATINSKÁ, Anna (2017). *Jazyk-kultúra-identita*. Banská Bystrica : Belianum.
- › RÁČKOVÁ, Lucia (2017). *Les personnages féminins dans les œuvres choisies d'Amélie Nothomb*. Beau-Bassin : Éditions universitaires européennes.
- › VOŽDOVÁ, Marie – HOLEŠ, Jan (éds.) (2015). *Les faces multiples de l'identité culturelle française*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci.
- › WIEVIORKA, Michel (2000). *La Différence*. Paris : Balland. http://classiques.uqac.ca/contemporains/wieviorka_michel/la_difference/la_difference.pdf [25. 5. 2023].
- › ZDRAVIČ, Nada (2021). « Ulicama diplomatskeosti: O romanu "Prva krv" Amélie Nothomb ». <https://www.oslobodjenje.ba/magazin/zivot/putovanja/ulicama-diplomaticnosti-o-romanu-prva-krv-amelie-nothomb-693101> [17. 8. 2023].
- › ZUFFEREY, Joël (2012). *L'Autofiction : variations génériques et discursives*. Lausanne : Université de Lausanne.

Jana Pecníková

Univerzita Mateja Bela
 Filozofická fakulta
 Katedra romanistiky
 Tajovského 40
 974 01 BANSKÁ BYSTRICA
 Slovenská republika

Lucia Ráčková

Univerzita Mateja Bela
 Filozofická fakulta
 Katedra romanistiky
 Tajovského 40
 974 01 BANSKÁ BYSTRICA
 Slovenská republika